

Faut-il être matheux pour bien jouer au bridge ?

Bien qu'il compte plus d'un million de pratiquants en France, le bridge est un jeu peu connu du grand public. Il traîne avec lui une image parfois bien éloignée de la réalité : jeu de riches, jeu de vieux...

Mais est-ce un jeu réservé aux matheux ?



Jeu de vieux ? Oui si on se limite aux statistiques des affiliés à la FFB. Mais sait-on que les jeunes Français (et les jeunes Françaises) ont récemment remporté tous les titres internationaux ?

Les relations entre les maths et le bridge sont assez ambiguës. Même si certains bridgeurs prennent prétexte de la proximité entre les deux disciplines pour exorciser leurs mauvais résultats au bridge ou leur aversion des maths, les choses ne sont pas si simples. Il ne fait pas de doute que ceux qui pratiquent les mathématiques sont, naturellement, attirés par ce jeu qui leur permet d'exercer une partie de leurs compétences. Mais, comme on le verra plus loin, les dimensions du bridge ne se limitent pas à une technique rigoureuse.

Alors, formulons la question autrement : faut-il avoir l'esprit mathématique pour bien jouer au bridge ? La réponse, cette fois, est « oui », mais avec des nuances.

Car si cet esprit mathématique est utile, on ne s'en rend pas forcément compte. Ce qu'on appelle au bridge les « automatismes », intégrés naturellement, sans y réfléchir, par la plupart des joueurs confirmés, ce sont tout simplement les mathématiques inconscientes du cerveau qui font leur travail et font prendre la bonne décision sans que l'on ait fourni un raisonnement formel.

Autre nuance, qui n'étonnera pas les enseignants : l'esprit mathématique n'est pas fondamentalement différent de l'esprit littéraire. Ce sont les mêmes qualités qui sont en jeu, mais elles se manifestent différemment. L'exemple le plus frappant, qui a servi de *contre-exemple* à ceux qui voulaient démontrer l'inutilité d'avoir un esprit mathématique pour pratiquer le bridge, est celui de Paul Chemla, normalien et agrégé... de lettres, qui a dominé pendant plusieurs décennies le bridge français.

Émile Borel, l'incontournable



Ce n'est bien sûr pas un pur hasard si les matheux sont particulièrement représentés parmi les bridgeurs. Ainsi, parmi les sept derniers présidents de la FFB (Fédération française de bridge), trois étaient enseignants de mathématiques. Il a même existé une « promotion bridge » à l'École normale supérieure, en 1970, où se retrouvaient quotidiennement au « tripot » de la rue d'Ulm les jeunes bridgeurs, tous aujourd'hui en première série... Les choses ont d'ailleurs peu changé aujourd'hui.

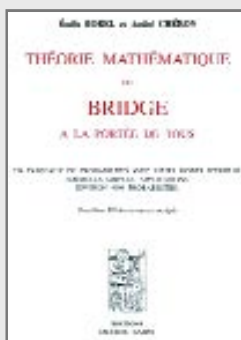
Le personnage le plus représentatif de cette complexité entre mathématiques et bridge n'est cependant pas un bridgeur renommé, mais un des plus grands mathématiciens du début du vingtième siècle : Émile Borel (1871 - 1956). Celui qui a laissé son nom à de nombreux théorèmes d'analyse a écrit, avec André Chéron, une vraie « bible » des probabilités au bridge de 448 pages : « Théorie mathématique du bridge à la portée de tous », livre

Théorie mathématique du bridge à la portée de tous

par Émile Borel et André Chéron

Sommaire

- I - Le battage des cartes.
- II - La distribution des cartes après la donne.
- III - La phase des déclarations.
- IV - Le jeu de la carte.
- V - Les règles de la marque et la meilleure ligne de jeu.



Annexes

- I - Compléments théoriques sur le battage des cartes.
- II - Dénombrement des permutations d'une donne.
- III - Sur les probabilités virtuelles.
- IV - Remarques sur le jeu de la carte.
- V - Sur les équipes de forces inégales.
- VI - Sur la variation des probabilités au cours du jeu.
- VII - Compléments à la méthode des coefficients.
- VIII - Deux erreurs de raisonnement à éviter.
- IX - Sur un problème d'impasse.

se soit trompé ? Quelle est celle qu'il ait voulu vous tromper ?

La dimension humaine est un facteur incontournable, aussi important que la technique mathématique. Et si le bridge n'est pas le poker, il n'en est pas si éloigné qu'on pourrait le croire !

G.C.

Michel Gouy, IPR de maths et bridgeur



Michel Gouy, IA-IPR de l'académie de Lille, est un des grands artisans de l'introduction du bridge dans les activités scolaires. À l'origine de la réflexion qui a conduit à la signature de la convention entre le Ministère et la FFB, il déploie une infatigable activité pour accompagner

les enseignants dans cette innovation. C'est lui qui a coordonné le livre d'activités pour le collège et le lycée qui vient de sortir aux Éditions POLE et permet à tous les enseignants, quelle que soit leur connaissance du bridge, de diriger en classe des activités fondées sur ce jeu. C'est lui qui anime inlassablement depuis plusieurs mois des ateliers destinés aux enseignants de maths : à Lille, bien sûr, mais aussi Strasbourg, Chambéry... Il sera présent dans ce but en octobre aux journées de l'APMEP à Marseille. C'est lui qui a créé le sujet des dernières olympiades académiques de maths, reposant sur... le bridge.

Mais il s'adresse aussi aux bridgeurs pour les inciter à s'intéresser aux mathématiques. Écoutons-le, il est intarissable sur le sujet :

« La logique est un allié précieux pour ce jeu. Quant aux mathématiques sous-jacentes, les découvrir ferait faire de nombreux progrès. Chaque bridgeur sait-il que derrière les règles qu'il applique, des maths sont présentes (comme par exemple la règle des 11 ou celle des 7) ? Sait-il que l'évolution du bridge repose sur certaines découvertes comme la Loi des levées totales (voir Bibliothèque Tangente n°47 pages 14 et 15) ? Sait-il que les statistiques permettent d'étudier l'intérêt de telle ou telle ouverture par rapport à une autre ? Sait-il pourquoi on lui dit de faire l'impasse à la Dame quand il a huit cartes ? Peut-il expliquer pourquoi tel manquement est plus intéressant qu'un autre si ce n'est qu'il l'a lu dans un livre ? ».

Michel Gouy cite volontiers ce dialogue paradoxal pour illustrer le côté probabiliste de la technique du bridge. « Tu as vu ? J'ai réussi mon contrat et je suis le seul ! - Exact et pourtant tu as mal joué. »

réédité par Gabay et que *Tangente* propose à l'occasion de ce numéro (voir en page 27).

On y trouve l'intégralité des outils permettant de répondre à toutes les questions de stratégie au bridge, avec des tableaux de probabilités incroyablement détaillés, dont la confection est d'autant plus méritoire qu'elle a été faite à une époque où il n'existait ni ordinateurs, ni même calculatrices scientifiques. Nous ne résistons pas à la tentation de vous donner le sommaire du livre (voir encadré ci-dessus).

Le bridge n'est pas le poker, mais...

Si l'esprit mathématique est une condition nécessaire, il est loin d'être suffisant. Il ne faut pas oublier la deuxième dimension du bridge : si un bridgeur ne peut se passer du raisonnement, il doit être aussi maître dans l'art de la théorie de l'information et de la psychologie. Car à une table de bridge, on est quatre ! Chacun va faire passer, via *les enchères* ou *la signalisation* en jeu de la carte, des renseignements au partenaire. Mais la paire adverse en bénéficiera aussi. Jusqu'où aller dans la précision ? Peut-on faire preuve de désinformation, voire d'intoxication ? Est-il pertinent de prendre le risque de commettre volontairement une erreur dans le but de tromper l'adversaire et de provoquer chez lui une erreur encore plus décisive s'il tombe dans le piège ? Comment interpréter une carte ou une enchère inattendue ? Comme un renseignement improbable ou comme une faute dont il faut profiter ? Quelle est la probabilité que l'ennemi